

## L'identité et la guerre dans les livres de raison catalans au XVII<sup>e</sup> siècle

Oscar Jané

---

### Citer ce document / Cite this document :

Jané Oscar. L'identité et la guerre dans les livres de raison catalans au XVII<sup>e</sup> siècle. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 122, N°270, 2010. Plumes singulières, écrits de soi (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) pp. 251-278;

doi : <https://doi.org/10.3406/anami.2010.7321>;

[https://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_2010\\_num\\_122\\_270\\_7321](https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_2010_num_122_270_7321);

---

Fichier pdf généré le 20/02/2024

## Zusammenfassung

Identitäten und Krieg in privaten Schriften aus Katalonien im 17. Jahrhundert.

Das Auffinden in privaten und öffentlichen Archiven von Büchern aus dem Privatleben katalonischer Familien ließ wichtige Arbeiten entstehen. Zusammen mit ihren europäischen und insbesondere Toulouser Kollegen versuchen die Forscher diese Archivalien zu inventarisieren. Als so genannte diataris wurden diese Familien-oder besser Hausbücher meist in der ersten Person verfasst und von den Vätern an die Söhne weitergegeben. In ihnen finden wir die kleinen und großen Dinge des Alltags-und Familienlebens ihrer Autoren. Sie sind eine besonders feinhörige Quelle für die Schicksalschläge jener Zeit. Die zahlreichen Konflikte, in die Katalonien im ganzen 17. Jh. hineingerät, erhalten unter der Feder der Bauern, die sehr unter der vorbeiziehenden und bei ihnen hausenden Soldateska litten und Hungersnot und Elend verursachten. Doch die Verzweiflung erweckte auch Unmut und Aufstand gegen die gesetzlosen Truppen. Eine eigene Identität behauptet sich, die es erlaubt, aufrecht gegen die Unterdrückung jeglicher vorbeiziehenden Armee anzugehen. Alles in allem ein recht beeindruckendes Quellenmaterial, das nur noch auf interessierte Leser wartet : anscheinend unbedeutende und schlichte Zeugnisse der vielen Schwierigkeiten im großen Theater der Welt.

## Resumen

La identidad y la guerra en los libros de razón catalanes del siglo XVII. En los escritos catalanes de la esfera privada se fijan hoy día en unos trabajos esenciales los investigadores que los descubren tanto en fondos privados como públicos de los archivos, dedicándose a hacer de ellos un inventario razonado, en asociación con colegas europeos, sobre todo tolosanos. Esos libros de familia son también libros de la casa, diataris redactados la mayoría de las veces en primera persona y heredados de padre a hijo, en el transcurso de las generaciones. Relatan los acontecimientos más o menos importantes de la vida cotidiana y familiar de sus autores y constituyen fuentes que reflejan muy bien las desgracias de la época. Los numerosos conflictos que ocurren en Cataluña de modo señalado en el transcurso de ese siglo de hierro se traslucen bajo la pluma de campesinos agobiados por el paso y el alojamiento de los guerreros y los estragos del hambre y de la pobreza. Bajo el agobio despunta la rebeldía, el rechazo a dejarse mandar por los soldados, el deseo de afirmar su identidad, de quedar de pie frente a la opresión del ejército, venga de donde viniera. Así tenemos un venero documental impresionante que espera a los lectores fascinados por el relato de humildes testigos que desean dejar rastro de las dificultades de su vida ínfima en el gran teatro del mundo.

## Abstract

Identity and War in Private Writings in Catalonia in the 17th Century. Private texts in Catalonia are now the object of essential work on the part of researchers who discover them in private and public archival collections and who are actively engaged in making an inventory of them in collaboration with their European colleagues, especially those from Toulouse. These family books are also house books, diataris written most often in the first person and transmitted from father to son over generations. They testify to the big and little events of daily and family life of their authors and constitute particularly sensitive sources to the difficulties of the times. The numerous conflicts to which Catalonia was the privileged witness throughout the century resound in the writings of peasants overwhelmed by the passage and the lodging of soldiers, the ravages of famine and misery. Under their despondency one can perceive rebellion, the refusal to let warriors dictate their law, the desire to affirm one's identity, to remain standing even when faced with the army's oppression from whatever direction it came. We thus possess an important documentary mine ; we now only need fascinated readers of these stories by humble witnesses who desired leaving a mark of the difficulties of their miniscule lives in the great theater of the world.

## Résumé

Les écrits du for privé catalans font aujourd'hui l'objet de travaux essentiels de la part des chercheurs qui les découvrent dans les fonds privés comme publics de leurs dépôts d'archives et se préoccupent activement d'en faire l'inventaire raisonné, en partenariat avec leurs collègues européens, notamment toulousains. Ces livres de famille sont aussi des livres de maison, diataris rédigés le plus souvent à la première personne et transmis de père en fils, au fil des générations. Ils témoignent des hauts et menus faits de la vie

quotidienne et familiale de leurs auteurs et constituent des sources particulièrement sensibles aux malheurs des temps. Les nombreux conflits dont la Catalogne est la scène privilégiée tout au long de ce siècle de fer résonnent sous la plume de paysans accablés par le passage et le logement des gens de guerre, les ravages de la famine et de la misère. Sous l'accablement pointent la rébellion, le refus de se laisser dicter ses lois par les traîneurs de sabre, le désir d'affirmer son identité, de rester debout face à l'oppression de l'armée, d'où qu'elle vienne. Ainsi détenons-nous là un gisement documentaire impressionnant ; il attend ses lecteurs fascinés par le récit d'humbles témoins qui souhaitent laisser trace des difficultés de leur vie minuscule dans le grand théâtre du monde.

Oscar JANÉ\*

## L'IDENTITÉ ET LA GUERRE DANS LES LIVRES DE RAISON CATALANS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Les sources traditionnelles catalanes de la recherche historique se sont enrichies, depuis quelques décennies, par l'apport remarquable des écrits du for privé. Ces documents sont bien souvent rédigés à la première personne et évoquent les préoccupations quotidiennes de leur auteur. Ils émanent de particuliers, de familles qui transmettent en héritage la mémoire de l'écrit, de curés appartenant à un monde local et rural – voire privé – qui ont à cœur de consigner les faits de tous les jours. Les caractéristiques du système socio-familial propre au principat de Catalogne ont permis le développement de ce type de « littérature ordinaire » qui, de nos jours, constitue une source de première main, riche de contenus relevant aussi bien du politique que du for privé.

Le XX<sup>e</sup> siècle a vu se transformer et se multiplier les champs de la recherche historique. Les critères se sont affinés, alors que les capacités scientifiques et méthodologiques profitaient des nouvelles techniques d'analyse. Les méthodes statistiques, économiques et socio-historiques ont eu recours bien souvent à des sources relativement arides : dossiers institutionnels, documents paroissiaux, données économiques et comptables ont permis de mettre au jour les principales structures de l'histoire européenne. Ces perspectives innovantes, parrainées par la nouvelle histoire et les Annales, ont peut-être laissé dans l'ombre bien des aspects de l'histoire personnelle, une histoire liée à la parole individuelle. Celle-ci avait pourtant été bien sondée au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, d'autres méthodes

\* Université autonome de Barcelone, faculté de lettres, département d'histoire moderne et contemporaine, E - 08193, Bellaterra (Cerdanyola del Vallès) ; oscar.jane@uab.cat

**Oscar Jané** est chercheur « Ramón y Cajal » en histoire moderne à l'Université autonome de Barcelone. Il est membre de l'équipe « Manuscrits ». Ses recherches portent sur les sociétés, la guerre et les frontières autour du XVII<sup>e</sup> siècle (*Catalunya i França al segle XVII. Identitats, contraidentitats i ideologies a l'època moderna. 1640-1700*, 2006 ; *La identitat de la frontera pirinenca. Efectes socials i polítics al nord de Catalunya des de la creació de Montlluis. 1677-1698*, 2008).

associées à de belles découvertes de fonds d'archives personnelles et/ou privées renouvellent les approches, ici comme ailleurs en Europe<sup>1</sup>.

La prise en compte des journaux personnels, des livres de raison, des autobiographies et même parfois des livres de compte offre un avantage auquel les historiens – comme d'autres chercheurs en sciences humaines et sociales – sont désormais très attachés. Ce genre d'écrit ordinaire permet, en effet, une véritable proximité, celle des acteurs et de leur récit, offrant ainsi une vision complémentaire de l'information issue de la documentation institutionnelle et officielle. On atteint là, en définitive, l'appréhension subjective des faits, témoignage essentiel à la compréhension d'une époque. Si les informations issues de cette production sont à traiter avec précaution et à utiliser avec discernement, elles restent néanmoins uniques et précieuses.

Une question importante demeure : s'agit-il de textes littéraires ou de documents historiques ? Il faut sûrement peser les deux genres à la fois. C'est pour cela qu'en Catalogne, les historiens, aussi bien que les philologues et les critiques littéraires, s'appliquent à travailler ces corpus documentaires. Une réflexion commune a même été entamée afin de partager méthodes, expériences et résultats d'analyse. De fait, il y a une vingtaine d'années déjà, certains chercheurs ont souhaité donner du sens à ces textes. L'invention, l'utilisation et l'édition de ces ego-documents est une contribution notable à la science historique car il s'agit d'une source de première main.

Jusqu'à nos jours, ces textes ont eu des destins très divers : archivés et classés dans des bibliothèques – publiques et privées –, ils ont souvent été oubliés, abandonnés à leur triste sort ; ayant fait l'objet d'une édition intégrale ou partielle par des érudits locaux, dans des publications mineures ou peu connues, ils ont été peu ou mal utilisés ; conservés dans les fonds d'archives privées, ils peuvent être en main privée, ou dans des dépôts publics, grâce à des legs n'ayant encore fait l'objet d'aucun inventaire précis. Dans ce dernier cas, difficile à évaluer quantitativement, de beaux documents sont encore à découvrir.

L'exemple catalan n'est exceptionnel ni par l'existence de ces documents ni par leur importance numérique – comparable aux cas français ou italien –, mais il figure en bonne place au sein d'une Europe moderne dont la population s'approprie peu à peu les techniques fondamentales que sont la lecture et l'écriture.

Dans cette étude, nous souhaitons dresser un état de la question telle qu'elle est connue aujourd'hui, puis tenter de présenter une vision d'ensemble pour cerner la situation dans la Catalogne moderne. Nous analyserons tout d'abord les mémoires, livres de raison et documents autobiographiques. Puis, il s'agira

1. BARDET (Jean-Pierre) et RUGGIU (François-Joseph), *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2005 ; BARDET (Jean-Pierre), ARNOUL (Élisabeth) et RUGGIU (François-Joseph), *Les écrits du for privé en Europe du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.

d'exposer leur contenu en relation avec leur époque : ici, la relation qui existe entre la guerre et l'identité sociale sera notre fil conducteur. La représentation de la guerre, de ses hauts faits comme de ses malheurs, permet d'entrevoir l'identité elle-même – consciente ou non – des auteurs et de leur entourage, et plus globalement celle de la société dans laquelle ils évoluent.

L'identité et la guerre sont des éléments qui, inévitablement, sont inséparables à l'époque moderne et que nous retrouvons dans l'ensemble de ces écrits<sup>2</sup>. À travers ces thématiques, il est possible d'observer dans le détail les problèmes d'une époque – le XVII<sup>e</sup> siècle – lorsque les conflits sont omniprésents et que les Français entreprennent une politique géostratégique singulière au sud de l'Europe. Il est donc opportun d'analyser ici ces différents aspects à travers quelques exemples de livres de raison et de mémoires personnels, afin de montrer leur importance et leurs apports spécifiques. Nous nous appuierons plus particulièrement sur certains écrits, comme celui du tanneur barcelonais Miquel Parets, ou ceux des Roussillonais Pere Pasqual et Joan Vilar, parmi d'autres<sup>3</sup>. Bien sûr, cette analyse permet aussi de connaître les préoccupations d'une collectivité elle-même et, sans doute, par le niveau de langage et les caractéristiques de la langue, de voir à qui s'adressent ces écrits et à quel monde appartiennent ceux qui les écrivent. D'une certaine façon, les sujets de l'identité et de la guerre sont un bon fil conducteur pour saisir l'utilité de ces documents et comprendre au mieux les raisons de leur existence, comme celles de leur importante présence en Catalogne et dans d'autres territoires hispaniques.

### Les écrits du for privé de la Catalogne moderne

Dans l'historiographie européenne, qu'il s'agisse de travaux d'historiens comme de philologues, le fait est désormais connu : la pratique de l'écriture se développe à partir du XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il s'agit, dans un premier temps, d'une performance plus qualitative que quantitative.

Les textes qui relèvent du for privé sont exemplaires de la diffusion des pratiques scripturaires. Rédigés à la première personne, on observe à leur lecture un goût croissant pour l'autobiographie, laquelle est le fruit d'une pratique individuelle. Les institutions ou les gouvernants interviennent peu dans

2. DELASALLE (Dominique) coord., *Guerre et identité*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2001, 126 p. Bien que ce travail soit essentiellement centré sur l'époque contemporaine, il évoque les écrits littéraires et les livres de raison afin de comprendre les effets de la guerre sur la mémoire individuelle et collective.

3. Voir les indications bibliographiques données en fin d'article.

4. DAUMAS (Maurice), *Images et sociétés dans l'Europe moderne (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Armand Colin, 2000 ; FEBVRE (Lucien) et MARTIN (Henri-Jean), *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1971 ; TROVATO (Paolo), « La imprenta i la fixació de les llengües modernes : el cas italià », in FELIU (Francesc) et IGLÉSIAS (Narcís) éd., *Llengua i religió a l'Europa moderna*, Barcelone, Quaderns Crema, 1997, p. 87-99.

le processus de production ou de rédaction. Néanmoins, la définition de l'auteur est plus complexe qu'il n'y paraît. On a ici évoqué le concept d'« autobiographie populaire » : l'expression pourrait nous laisser imaginer une diffusion rapide de l'alphabétisation en Catalogne. Or, la pratique indique avant tout l'intérêt d'une certaine élite pour l'écrit. Le terme « populaire » est en ce sens un concept qui admet une variété de destins individuels, la majorité des auteurs, pour tout dire, étant loin de partager les conditions de vie du bas peuple<sup>5</sup>. De fait, ces écrits ont pu servir les intérêts d'une famille, d'une communauté ou d'un ensemble de générations, mais les origines sociales de ces individus ou de ces groupes, bien que diverses, ne sont en rien « populaires ». Ce sont des textes écrits au sein de corporations (*gremis* en Catalogne) ou par des commerçants, des notaires, des chirurgiens, par le moyen clergé, parfois par des étudiants et des soldats et, enfin, par l'élite paysanne, originalité catalane, sur laquelle, bien sûr, nous reviendrons.

### *Causes et origines*

La société moderne reste faiblement alphabétisée, fait aggravé si l'on observe le monde rural, particulièrement en montagne. Or, contrairement aux idées reçues, c'est précisément au sud de l'Europe que l'écrit est traditionnellement le plus présent dans l'esprit des familles, des groupes professionnels et même des individus<sup>6</sup>.

Ainsi naît un certain genre autobiographique dans le monde catalan – le *dietari* –, à partir des commandes de corporations urbaines. Les *gremis* éprouvent le besoin d'aller au-delà des livres de comptes et de mettre par écrit les bruissements du petit monde de l'artisanat et du commerce. Les pratiques des corporations italiennes sont imitées dès le XIV<sup>e</sup> siècle à Valence, aux Baléares ou dans le principat de Catalogne. L'apprentissage des techniques comptables et, plus largement, l'accès à une ample culture commerçante rendent possible cette prise d'écriture.

À partir de la Renaissance, l'enseignement de l'écriture et de la lecture se répand en Catalogne, comme dans d'autres zones méridionales. Xavier Torres évoque un monde catalan « de lettre et papier<sup>7</sup> ». Rappelons que la traduction

5. AMELANG (James), *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 1998.

6. Les œuvres consacrées aux procès d'alphabétisation en Europe sont nombreuses, mais sur le point qui nous intéresse, voir GROSERRIN (Bernard), *Les petites écoles sous l'Ancien Régime*, Rennes, Ouest-France, « De mémoire d'homme », 1984 ; IGLÉSIAS (Narcís), *La llengua del Rosselló, qüestió d'Estat. La integració lingüística del Rosselló a França (1659-1789)*, Gérone, Eumo Editorial, 1998 ; TORRENT (Anna Maria), « Llengua i poder a Catalunya al segle XVII », *Actes del 8<sup>e</sup> Colloqui Internacional de llengua i literatura catalanes*, Toulouse-Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1988, p. 29-55.

7. TORRES SANS (Xavier), *Els llibres de família de pagès. Memòries de pagès, memòries de mas (segles XVI-XVIII)*, Gérone, Biblioteca d'Història Rural, 2000, introduction.

dès 1478 de la Bible en catalan, l'une des premières en langue vernaculaire puisque seules les versions allemande (1466) et italienne (1471) la précèdent, montre à quel point la société catalane est sensible à l'univers infini de la culture écrite<sup>8</sup>.

Bien qu'on puisse, bien sûr, douter d'une véritable extension de l'alphabétisation à toutes les couches populaires en Catalogne, il n'est pas moins sûr qu'on assiste, à l'époque moderne, à de profondes mutations culturelles. Compte tenu de l'importance de l'écriture dans toute la vie politique, institutionnelle, commerciale et même religieuse, les paysans ou les petits artisans ne peuvent plus vivre en marge de la diffusion de l'écriture ordinaire. Il existe pour eux un contact réel avec cette culture. Les possibilités de connaissance se développent, d'où l'expression d'« alphabétisation limitée<sup>9</sup> ». Cela se traduit par la multiplication, surtout à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, de mémoires personnels et familiaux, tandis que l'on continue à rédiger, en les améliorant, les relations comptables – avec texte narratif –, les livres de raison et les autobiographies au sens le plus large.

La Catalogne moderne est marquée par une double évolution culturelle : l'alphabétisation croissante – ou une certaine familiarisation avec la culture écrite, sans qu'on puisse forcément parler d'une meilleure éducation – s'accompagne d'une plus grande sensibilité à l'écrit dans les domaines politique, religieux, économique et social. Or cette mutation s'inscrit dans le contexte de l'époque et des échanges avec les territoires septentrionaux voisins. Ainsi l'alphabétisation se répand-elle après l'épanouissement des Réformes protestante et catholique en Europe. Dans la péninsule Ibérique, l'installation des *escuelas pías* accompagne ce mouvement. Parallèlement, le développement précoce de l'État moderne, dans le cas des monarchies hispanique et française, se traduit par une plus grande judiciarisation du monde social, l'impact croissant du monde juridique dans la vie politique et économique avec un nombre croissant d'avocats, docteurs et notaires aux affaires. Cette tendance est amplifiée dans les pays de droit romain, comme la Catalogne. Par ailleurs, la « révolution militaire » influence l'éducation et l'intérêt pour le calcul, les mathématiques ou la stratégie narrative. De tels changements ont un impact économique qui dépasse toutes les attentes. À l'échelle de l'État, comme à celle du petit commerçant ou encore de la famille autarcique – comme dans les *mas* catalans –, le monde de l'argent, des transactions et des comptes incite à un nécessaire contrôle du volume des échanges et du commerce. De tout cela doit subsister une trace écrite. En Catalogne, les paysans modestes ou aisés ressentent le besoin de maîtriser les techniques de calcul et font en sorte qu'au moins un membre de la famille soit capable de lire ou de comprendre les données chiffrées. Ce phénomène naît en ville, lorsque

8. HASTINGS (Adrian), *La construcción de las nacionalidades. Etnicidad, religión y nacionalismo*, Madrid, Cambridge University Press, 2000, p. 39.

9. TORRES SANS (Xavier), *Els llibres de família...*, *op. cit.* L'auteur définit ainsi les caractéristiques du monde catalan, sans pour autant généraliser son impact.



les commerçants et artisans ont acquis les rudiments de la comptabilité italienne, génoise en particulier.

L'interaction entre culture populaire et culture écrite reste néanmoins plus visible en ville qu'à la campagne, même si l'on doit tenir compte du décollage du monde paysan catalan qui intervient dès le XVI<sup>e</sup> siècle. L'intérêt pour l'éducation et l'écriture dans le monde paysan s'explique largement par les caractéristiques du monde rural catalan, organisé selon le système d'héritage de l'*hereu* et de la *pubilla*, c'est-à-dire de l'héritier unique. En effet, il s'agit de placer les *fadrins*, enfants qui ne se sont ni mariés ni héritiers. Ces enfants sont destinés à devenir clercs ou à occuper des charges locales au sein des confréries, des *baylies*, etc. De plus, dans le système autarcique catalan, les *mas* disposent souvent d'une chapelle ou église. Ainsi, même si ce n'est pas le cas pour tous les *mas*, l'un de ces *fadrins* devient souvent curé.

La promotion de l'écriture réside donc essentiellement dans la volonté de mettre les richesses par écrit, en même temps que les possessions et l'histoire des familles. Cette conscience des objectifs familiaux dans la moyenne et longue durée est le résultat d'une émulation croissante entre familles paysannes aisées. L'enjeu est le suivant : plus le contrôle des domaines et de la mémoire est patent, plus l'emprise de la famille sur son environnement social est forte. Cette prise de conscience signe la naissance des « cahiers » ou des « livres de comptes ». Puis viennent les *dietaris*, où figurent les moindres détails de la vie quotidienne des rédacteurs et de leur famille. Apparaît alors le besoin de noter tout ce qui advient dans la vie ordinaire : le temps, les récoltes, le cheptel, la dot des filles, les guerres, les épidémies... En fait, sont consignés ici tous les fragments, toutes les bribes qui, en les associant, permettent de maintenir un lien fort entre le monde intime et le monde collatéral des familles. On a là une première origine des mémoires paysans, comme de ceux tenus par les marchands et les artisans.

Au fil du temps, à mesure que la connaissance de la langue écrite est mieux maîtrisée dans les familles, les écrits se multiplient et nous pouvons ainsi en extraire des informations de plus en plus riches et diverses. Les textes abordent alors des thèmes comme la religiosité vécue, les stratégies familiales, les loyautés ou l'appartenance locale à un univers politique plus large.

### *Développement et chronologie des œuvres*

La diffusion de la pratique autobiographique en Catalogne est le fruit de plusieurs facteurs. L'essor de la circulation des livres, le développement même limité de l'éducation, l'implantation d'écoles dans le monde rural sont autant d'éléments propices à cet épanouissement<sup>10</sup>. De même, le nombre croissant de

10. Cette expansion concerne surtout les alentours de Barcelone, dans les villages d'au moins mille habitants. Les écoles primaires et de grammaire se développent aussi entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'évêché de Gérone.

voyageurs, la présence de paysans dans les foires rurales – espace essentiel d'échange, de transmission et d'apprentissage – et, finalement, l'enracinement urbain de certains membres de la famille (fils, neveux) favorisent cette évolution. Les potentialités de formation sont explicitement mentionnées dans les textes autobiographiques. Le paysan Joan Guàrdia, de Collsacabra, évoque un enfant de 6 ans qui a vécu « hors de la maison » et qui « savait assez de grammaire », car il était allé étudier à Vic<sup>11</sup>. De la même façon, Bernat Puigcarbó, de Muntanyola – en Catalogne centrale, dans la comarque d'Osona –, explique qu'il finance les études de son neveu à Vic<sup>12</sup>. Plus loin, dans l'Ampourdán, Sebastià Casanovas apprend à lire à Figueres car ses grands-parents veulent faire de lui un ecclésiastique<sup>13</sup>. Toutefois, le début de l'apprentissage se fait généralement au sein de la famille. La tutelle d'un oncle ou d'un frère ecclésiastique s'avère déterminante, particulièrement au sein de la paysannerie aisée dont l'existence est centrée sur le *mas* avec sa petite chapelle ou son église qui indiquent un système autosuffisant tant au niveau religieux qu'économique. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'imbrication entre école, *mas* et écriture devient évidente et prend une signification singulière grâce à la présence du notaire qui fixe les détails de la vie quotidienne, en ville comme à la campagne.

Le cas catalan n'est pas précoce. Il n'existe presque pas de livres ou d'écrits de ce type à l'époque médiévale, d'après ce que nous savons aujourd'hui. C'est au XV<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent des mémoires qui ne sont que des épaves de textes ou des écrits brefs, surtout au sein de l'élite urbaine, commerciale, artisanale ou militaire. Les « livres paysans » apparaissent vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Quels sont les livres les plus remarquables ? On peut ici dresser une liste de livres pionniers : la famille de Vinyoles d'Amunt, de Sant Mateu de Montnegre (région de Gérone), avec un cahier-répertoire de comptes dès 1522 ; la famille Fina, de Palafrugell, sur la côte, dès 1542 ; puis les Puigcarbó, de Muntanyola (Osona) et les Ciuró, de Camélas (Roussillon) depuis la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>.

Le genre autobiographique apparaît donc lentement en Catalogne, mais il fait preuve, à partir de là, d'une vigueur qui ne se démentira pas jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. À partir de cette date, l'écrit autobiographique paysan évolue et ne présente plus que peu de rapports avec les écrits anciens, comme on peut le voir

11. GUÀRDIA, Joan, « Diari (1631-1672) », in Antoni PLADEVALL et Antoni SIMON, *Guerra i vida pagesa a la Catalunya del segle XVII*, Barcelone, Curial, 1996, p. 33-120. Présentation de Joan Guàrdia et de son entourage dans l'introduction.

12. *Ibidem*. Les historiens Pladevall et Simon expliquent les cas d'autres auteurs et familles afin de comparer et comprendre les causes, l'impact et les réalités contemporaines de ces écrits.

13. TORRES SANS (Xavier), *Els llibres de família...*, *op. cit.*, p. 21.

14. PLADEVALL (Antoni) et SIMON (Antoni), *Guerra i vida pagesa...*, *op. cit.*

15. PUIGCARBO (Bernat), *Llibre de memòries*, Arxiu i Biblioteca Episcopal de Vic, fons de l'Arxiu Parroquial de Muntanyola, Q/4 ; CIURO (Honorat), *Dietari*, archives municipales de Perpignan, fonds Enric Pull, 17 S.

avec le manuscrit de Joan Serinyana, de Llançà (Ampourdan), en 1902. À l'époque moderne, deux temps forts scandent l'expansion et la concentration de ces productions : les secondes moitiés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces deux périodes répondent à une même logique – amélioration économique et industrielle, contreponds politique –, même séparées par le long intermède du premier XVIII<sup>e</sup> siècle, celui-ci correspondant à la longue Guerre de Succession et à ses lourdes conséquences sur les structures politiques et sociales de la Catalogne.

L'historien James Amelang a établi que plus de la moitié des œuvres personnelles de la Péninsule au XVII<sup>e</sup> siècle sont catalanes<sup>16</sup>. Ce chiffre pourrait être encore plus important d'après les dernières découvertes<sup>17</sup>. Il s'agit d'un résultat assez attendu. La diffusion de l'alphabétisation se fait plus en profondeur en Catalogne qu'ailleurs, le système traditionnel catalan permettant ce type de transmission mémorielle. Cet état de fait est d'ailleurs corroboré par la comparaison du nord de la Catalogne (Vieille-Catalogne) avec le sud (Nouvelle-Catalogne) où le système d'exploitation familial est différent et ressemble plus à celui de la Castille. Là, les livres de raison sont beaucoup moins nombreux. Enfin, nous voudrions clore cette première présentation en nous demandant pourquoi les autobiographies du monde rural prennent fin avec le XIX<sup>e</sup> siècle. Entre autres raisons, la révolution industrielle crée une scission entre le monde du travail, souvent urbain, et la famille. En même temps, elle ébranle le lien entre travail et maison. On assiste alors à une reconversion spécifique des livres de familles : autobiographies *stricto sensu*, livres de voyages, généalogies et mémoires de famille rédigés au passé, et non plus au jour le jour, dans la transcription régulière d'un présent quotidien.

Une dernière caractéristique à évoquer est la question de la langue. Pratiquement tous les documents écrits, textes ou livres, sont en catalan. Il en est ainsi jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la castillanisation de la langue affecte aussi la paysannerie et se reflète donc dans les livres. La Renaissance culturelle catalane du XIX<sup>e</sup> siècle (*Renaixença*) touche surtout l'élite urbaine. Ce phénomène est contemporain d'une très nette castillanisation des couches populaires<sup>18</sup>. Tel n'est pas le cas du Roussillon qui, malgré le nombre important de livres de raison en catalan qui subsistent jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, voit disparaître la langue catalane écrite au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus nettement à partir de la III<sup>e</sup> République et de la Première Guerre mondiale.

16. AMELANG (James), *The Flight of Icarus...*, *op. cit.*

17. Les découvertes sont constantes : d'une part, on repère les textes et livres cités dans des revues locales ou par des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle qui n'avaient pas été retrouvés jusqu'à présent ; d'autre part, on découvre des documents déposés dans des dépôts d'archives privées ou locales, ou même parfois dans des fonds généraux sous des cotes difficilement identifiables. En ce sens, l'équipe mise en place par le groupe *Manuscripts* de l'Université autonome de Barcelone ainsi que d'autres groupes d'histoire locale et rurale ou de philologie de Gérone, en relation avec certains centres d'études locaux, ont permis le dépouillement d'un nombre considérable de nouvelles références. Le corpus compte ainsi aujourd'hui près de 500 écrits narratifs uniquement pour la Catalogne.

18. TORRES SANS (Xavier), *Els llibres de familia...*, *op. cit.*, p. 30.

Signalons, à propos de cette question de la langue, qu'il convient de prêter une attention particulière aux versions dans lesquelles ces textes sont accessibles, car ceux-ci ont fait l'objet, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, de traductions en castillan. Ainsi est-il fortement recommandé de travailler directement sur des manuscrits originaux. De plus, les études universitaires actuelles oublient bien souvent la réalité linguistique de l'époque : de fait, de nombreux documents en occitan, par exemple, ou rédigés dans d'autres langues vernaculaires, restent uniquement connus des linguistes. Les historiens manquent trop souvent, malheureusement, de formation linguistique. De même, l'absence de maîtrise du latin peut être préjudiciable, y compris à l'époque moderne.

#### *Pour une typologie des écrits ordinaires*

La population catalane de l'époque moderne reste, comme ailleurs en Europe, majoritairement rurale à presque 90 %. Le nombre des livres de raison y est pourtant relativement important et l'intérêt pour l'écriture et la mémoire paraît surprenant si l'on considère l'alphabétisation limitée qui caractérise le monde rural.

Rappelons l'implantation géographique de ces livres en Catalogne. La plupart des documents connus appartiennent à la Vieille-Catalogne et plus particulièrement aux zones les plus septentrionales et continentales. Cette répartition correspond aux territoires les plus traditionnels, ceux qui fonctionnent selon le système autarcique (*emfiteusi*) de la maison (*mas* ou *masia*). L'anthropologue Ignasi Terrades parle de « monarchie familiale » pour le système catalan traditionnel<sup>19</sup>. Pour lui, le *mas* est une quasi-propriété, une institution (dans son fonctionnement) où l'*hereu* (héritier) perpétue la maison et, dans le cas des Pyrénées, celle-ci représente aussi l'esprit d'un territoire (pierres, terres, richesses).

Ce qui différencie largement la Catalogne du reste de la Péninsule dans la production de ces textes est l'importance du monde rural. Au sein de celui-ci, le véritable protagoniste n'est pas l'individu, mais la famille ou le *mas*. Quand le patrimoine s'accroît, sa transmission constitue une priorité. Ces écrits, sous l'influence des pratiques scripturaires notables, ont un ton notarial, voire « lapidaire », selon Xavier Torres<sup>20</sup>. Dans certains cas, les textes imitent aussi le mode testamentaire, mettant en évidence le passage d'une génération à une autre et le relais de l'*hereu*. L'idée de la longue durée s'enracine dans la transmission compacte et indivisible de la propriété. Au sud de la Catalogne (Nouvelle-Catalogne), en revanche, la fragmentation paysanne ne permet pas

19. TERRADES (Ignasi), *Antropología del campesino catalán, del modo de producción feudal al capitalismo*, Barcelone, A. Redondo Ed., 1973, p. 19.

20. TORRES SANS (Xavier), *Els llibres de família...*, op. cit., p. 34.

une véritable continuité générationnelle. C'est précisément là que la production de livres de raison est la moins importante.

La typologie de ces textes n'est pas facile à établir et elle ne fait encore l'objet, de la part des spécialistes, d'aucun consensus. La définition de l'autobiographie, quant à elle, comme on le sait, est complexe. Si nous fixons notre attention sur les livres de familles paysans, on peut relever les principaux thèmes abordés et tenter ainsi de déterminer la nature même des documents : des données strictement familiales (naissances, mariages, etc.), patrimoniales (achats et ventes de terres par exemple), comptables (vente de grains, etc.) ; des indications agronomiques ou météorologiques, des éléments historiques (guerres, armées, etc.) et, en dernier lieu, de simples anecdotes.

Pour l'ensemble de la littérature personnelle, la distinction entre chroniques, journaux (*diaris*), mémoires, autobiographies, livres de raison (*dietaris*) est souvent difficile à établir. Concernant le monde paysan, il ne s'agit pas de véritables autobiographies au sens strict. Le seul sujet qui occupe les scripteurs est la maison et non l'individu. Bien que les auteurs exposent des faits et des expériences de leur entourage, la raison fondamentale de leur prise d'écriture demeure domestique. C'est là que réside la véritable source d'inspiration de ces écrits. Ce ne sont pas des journaux intimes, loin s'en faut, ni même des chroniques, mais ces écrits ordinaires sont constitués par des notes destinées à laisser une trace et à « faire mémoire ».

Progressivement, la conscience de l'utilité d'écrire et de faire perdurer cette mémoire devient centrale dans ces écrits. Cette évolution intervient au moment où se met en place, dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, une relative réhabilitation du monde paysan en Europe et, particulièrement en Catalogne, sous la forme de véritables revendications. Cette tendance apparaît clairement dans les travaux de Francesc Gilabert (*Agricultura Universal*, Barcelone, 1626 et *Discursos sobre la calidad del Principado*, Lérida, 1616) ou d'Andreu Bosch qui, dans son *Summari, Índex o Epítome* (Perpignan, 1628), évoque « l'art paysan ».

Certains mémoires laissent entrevoir des auteurs qui portent un intérêt tout particulier à leur propre vécu ainsi qu'au récit d'événements contemporains. Nous ne pouvons classer d'emblée ces documents dans telle ou telle catégorie, car « ils sont écrits avant que les formes d'expression aient non seulement un nom spécifique, mais aussi des règles clairement perçues », affirme l'historien Antoni Simon<sup>21</sup>. En fait, les mémoires et livres de raison catalans rédigés à l'époque moderne sont composés selon des stratégies plurielles. Leur genre est donc parfaitement hybride. Les documents contiennent ainsi des éléments tantôt autobiographiques, tantôt proches de la chronique ou bien caractéristiques de l'écriture des journaux. Les mémoires de Pere de Vilanova (1551-1573), qui appartient à la petite noblesse catalane – et donc, en un certain sens,

21. SIMON TARRÉS (Antoni), *Cavallers i ciutadans a la Catalunya del cinc-cents*, Barcelone, Curial, 1991, p. 14.

à l'oligarchie urbaine —, en sont un excellent exemple. Son livre est autobiographique, rédigé à la première personne ; il nous fait part de ses études à Lérida ou de la maladie qui a affecté l'un de ses yeux. Mais il s'agit aussi d'une chronique, parfois centrée sur des événements historiques précis, tels les *Corts* de 1564 ou la politique méditerranéenne de Philippe II. Au final, nous avons là un journal, où sont exposés certains aspects choisis de sa vie quotidienne et familiale, bribes dont il est le centre et qui représentent ce qu'il a de plus intime. À l'inverse, il existe bien sûr des cas de livres de raison monoconceptuels, comme celui de Frederic Despalau, tenu de 1572 à 1600 par un noble de Barcelone qui relate, sous forme de chronique, les événements du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>.

Reste à déterminer à qui s'adressent ces écrits. Évidemment, le public est plutôt restreint, constitué de l'entourage familial. Les textes restent manuscrits et ne sont en aucun cas diffusés par l'imprimerie, au moins à cette époque. Ce sont donc des documents à caractère éminemment privé où l'on retrouve la famille et un groupe limité de lecteurs. L'objectif général de la production de ces livres demeure l'apologie de la maison (*masia* ou *casa pirinenca*), comme on peut le voir dans le livre écrit par cinq générations de la famille Bellolell<sup>23</sup> de 1666 à 1838, ou personnel, comme dans le cas de Jeroni Pujades ou de Pere Pasqual<sup>24</sup>.

### Guerre et identité dans les mémoires autobiographiques du XVII<sup>e</sup> siècle

Le XVII<sup>e</sup> siècle correspond à la période où l'on recense le plus de textes autobiographiques, mais aussi le plus grand nombre de conflits militaires. L'utilisation de sources privées, non institutionnelles, constitue un complément nouveau et indispensable à la compréhension des événements. Désormais, les historiens ont conscience de l'apport essentiel et inestimable de ce genre de sources pour enrichir leurs analyses. Ni uniques ni impartiales, ces traces doivent nécessairement être complétées par d'autres types d'informations. De ces mémoires affleurent différentes visions du monde rural et urbain. Or, dans presque tous les cas, la plume est quasiment toujours tenue par des membres de l'élite qui exercent une fonction éminente dans leur milieu social, économique, professionnel.

22. *Ibidem*.

23. SIMON TARRÉS (Antoni), *Pagesos, capellans i industrials de la marina de la Selva*, Barcelone, Curial, 1993, « Dietari de la família Bellolell », p. 113-190. Le texte original se trouve dans la Secció d'arxius privats i dipòsits de l'Arxiu Històric Fidel Fita d'Arenys de Mar.

24. PASQUAL (Pere), « Diari de Pere Pasqual (1595-1644) », in SIMON (Antoni) et VILA (Pep), *Cròniques del Rosselló, segles XVI-XVII*, Barcelone, Curial, 1998, p. 52-126. Pour Jeroni Pujades, voir l'édition en cours d'Eulàlia Miralles. Les principaux textes de Pujades se trouvent à la Bibliothèque nationale de France ainsi qu'à l'université de Barcelone (fonds manuscrits).

*Contexte politique et militaire*

Au moment où elle s'oppose à la politique du comte-duc d'Olivares, la Catalogne est au centre des opérations stratégiques de la monarchie hispanique. L'*Unión de Armas* requiert la participation de tous aux impôts et au financement de l'armée royale. Jusqu'alors, la Castille assumait presque seule la charge économique de la guerre. Par cette décision, l'ensemble des territoires doivent accepter de financer cette politique et d'alimenter les contingents de l'armée espagnole. Olivares a réussi à imposer sa loi à la plupart des royaumes. Seule la Catalogne a osé lui résister. Malgré les *Corts* de 1626 et ses efforts successifs, Olivares ne parvient pas à ses fins. De fait, lorsque la France et l'Espagne entrent en guerre en 1635, il saisit l'opportunité d'envoyer de forts contingents au nord de la Catalogne, afin de faire participer financièrement les Catalans et d'obliger les autorités à fournir un nombre important de soldats. Les conséquences de cette décision sont surtout négatives pour le monde paysan qui doit presque seul assumer le maintien des troupes et supporter les exactions des soldats. En d'autres termes, la violence militaire s'incruste dans les campagnes catalanes. C'est là une des principales causes de la révolte de 1640. Celle-ci est alimentée par la participation des institutions catalanes à la contestation de la politique d'Olivares, geste politique conférant ainsi au mouvement l'aspect d'une révolution. À la fin de l'année 1640, les Catalans signent un accord de collaboration avec Richelieu, accord confirmé début janvier 1641 avec la dévolution d'un effectif militaire français et la nomination de Louis XIII comme comte de Barcelone. Le scénario catalan se met en place au milieu de la Guerre de Trente Ans et au cœur de la guerre franco-espagnole. En ce sens, les traités de Westphalie ne mettent pas, on le sait, un point final à la guerre dans le sud de l'Europe. Il faudra attendre la Paix des Pyrénées de 1659 pour que la France renonce au principat de Catalogne, même si elle annexe le Roussillon, parmi d'autres régions, au détriment de Philippe IV.

Or, bien que la guerre entre la France et l'Espagne prenne officiellement fin en 1659, l'annexion du Roussillon par Louis XIV instaure l'instabilité sociale et militaire aux frontières. On compte ainsi, jusqu'à la fin du siècle, plus de quarante ans de guerre, de violences ou de menaces militaires hétérogènes sur le territoire catalan. France et Espagne sont, de façon continue, les deux protagonistes du conflit. À cela, il convient d'ajouter de nombreux problèmes conjoncturels, comme épidémies et famines qui s'insèrent dans les écrits qui nous occupent<sup>25</sup>.

25. JANÉ (Oscar), *Catalunya i França al segle XVII. Identitats, contraidentitats i ideologies (1640-1700)*, Barcelone, Afers Ed., 2006.

*Les paysans : acteurs et témoins directs de la cohabitation avec la guerre*

La relation entre l'évolution de la vie paysanne et la guerre est donc patente. Dans le même temps, enfle l'expression de l'opinion politique de ces paysans en colère. D'aucuns ont pu considérer avec circonspection le fait que les paysans aient développé une certaine conscience politique grâce à une formation antérieure, mais le fait est qu'en Catalogne, la *Generalitat* – le gouvernement catalan au pouvoir entre chaque convocation des *Corts* – a développé, depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, toute une campagne sur les droits et privilèges catalans jusqu'aux confins du pays. Cette culture politique apparaît clairement dans les plaintes et dans les requêtes de certains auteurs appartenant au monde paysan.

L'évocation d'événements tels que famines, retour de la misère, excès de la soldatesque ou divers drames liés à la guerre, est l'occasion de mesurer le désappointement des autochtones, leur désaccord sur la politique belliqueuse subie et, de fait, leur attitude très critique à l'égard du gouvernement qui impose ses lois. En revanche, le roi n'est jamais dénoncé ici comme le principal fauteur de troubles, ou fort rarement. Notons, en outre, que la guerre n'a pas interrompu les relations commerciales, et plus largement sociales, autour du *mas*. Joan Guàrdia, paysan d'Osona, en Catalogne centrale, constitue ici un bon exemple. Il écrit entre 1631 et 1673, l'une des périodes les plus chargées en conflits. Il participe à la *Guerre des Segadors*, qui commence en 1640, à cause de la révolte catalane du mois de juin. C'est dans ce contexte que Guàrdia, comme nombre d'autres paysans, relate essentiellement les effets de la guerre et de la présence de l'armée. Il évoque la misère qui sévit dans « son monde » : « *La fam que an passada no es pot contar, que fan cosa de aspartar que es menjaren los uns als altres ; altres vivian de la femsa dels animals i dels homes*<sup>26</sup> ».

Le paysan d'Osona évoque ainsi la guerre, mais aussi la terrible peste des années 1651-1652. Guàrdia lutte, depuis 1640, contre les troupes du roi d'Espagne ; il expose sans ambages ses critiques à l'égard des Français dont il désapprouve fortement les exactions. Pour cette raison, il approuve la réaction violente du peuple contre l'armée du roi de France, par exemple lors du siège de Gérone, en 1653, lorsque l'évêque de Gérone excommunie tous les soldats, sans distinction (1655)<sup>27</sup>. L'engagement de Guàrdia est lisible au fil de sa plume, exprimant toujours le besoin irrépressible d'expliquer ce qu'il voit. Reste à savoir si, entre les lignes, ne se profile pas l'affirmation croissante

26. « La faim qu'ils ont éprouvée est inimaginable, ils firent des choses effrayantes car il se mangèrent les uns les autres ; d'autres vivaient des excréments des animaux et des hommes ». GUÀRDIA (Joan), « Diari (1631-1672) », in PLADEVALL (Antoni) et SIMON (Antoni), *Guerra i vida pagesa, op. cit.*, p. 64 (fol. 37v).

27. Texte de l'excommunication dans PLADEVALL (Antoni) et SIMON (Antoni), *Guerra i vida pagesa...*, *op. cit.*, p. 130-146.



d'une attitude politique contestataire. Le comportement violent des troupes françaises amène le paysan-soldat et son entourage le plus proche à convoquer la notion de « trahison ». C'est un concept qui, à l'époque, dépasse celui de « transfuge » ou celui, que nous connaissons de nos jours, de « collaborateur » : la trahison n'exprime pas une plainte au sujet de l'accord avec la France, mais l'évidence d'une déception. L'arrivée des troupes françaises n'a fait qu'aggraver la situation des paysans catalans ; ceux-ci connaissaient déjà fort bien les souffrances causées par la guerre, les vols et autres gestes sacrilèges à l'encontre de leurs églises. L'espace sacré des bâtiments religieux est, en effet, le lieu choisi par les autorités comme par la population pour sauvegarder les biens en temps de guerre<sup>28</sup>. C'est pour cela précisément que les troupes françaises prennent l'habitude de les piller systématiquement<sup>29</sup>. Les Français sont alors très tôt perçus comme des « huguenots », même s'ils ne sont pas tous français, et encore moins protestants. Cette image enracinée tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle est représentative des violences collectives auxquelles elle renvoie.

Mécontentement et témoignages sur les troubles subis, directs et indirects, envahissent les feuillets des écrits personnels catalans. La description que donne Joan Guàrdia de la nouvelle invasion française dans la plaine de Vic en 1655 – rappelons que Philippe IV a repris Barcelone en 1652 et que, depuis, les troupes de Louis XIV se replient peu à peu – en est une preuve : « *Nostra total ruïna [...] no pensant-nos-ho nosaltres que de aquex modo se aguesen de aportar los francesos*<sup>30</sup>. »

Le désabusement est évident. Il devient collectif et se généralise presque comme une contre-identité face à la France jusqu'à la mort de Charles II (1700), au moment où il convient de choisir un nouveau roi pour l'Espagne. La candidature française n'est pas une option souhaitée par ce monde catalan qui, malgré les paix successives, souffre des méfaits de la guerre et de violences continues. Guàrdia lui-même attribue les raisons de son mécontentement aux problèmes causés par les soldats. C'est le même sentiment que nous retrouvons dans d'autres écrits, où sont évoqués vols, saccages et « actes de barbarie » commis par les soldats français contre les églises de Catalogne.

Les témoignages sur cette époque sont nombreux et extrêmement variés. Pour la zone des Pyrénées, par exemple, les écrits sur le passage des troupes du

28. *Publication portant défense aux habitants de Perpignan de porter leurs meubles et valeurs dans les églises ou monastères, ce qu'ils faisaient par crainte d'en être dépouillés par les soldats des troupes du roi*, archives départementales des Pyrénées-Orientales, 112 EDT 428.

29. Pere Pasqual l'explique dans son livre et évoque comment est brûlée l'église de Cornellà de la Ribera (Roussillon) le 30 septembre 1640, après qu'elle a été mise à sac. Voir PASQUAL (Pere), « Diari de Pere Pasqual (1595-1644) », in SIMON (Antoni) et VILA (Pep), *Cròniques del Rosselló*, op. cit., p. 109.

30. « notre ruine totale (...) nous ne pouvions imaginer que les Français allaient se comporter de cette façon-là ». Joan GUÀRDIA, « Diari (1631-1672) », in ANTONI PLADEVALL et ANTONI SIMON, *Guerra i vida pagesa*, op. cit., p. 81 (fol. 109bis ; 54r<sup>o</sup>.-v<sup>o</sup>.).

Comminges à Lérida, ou les mémoires d'ecclésiastiques sont éloquentes. C'est ainsi qu'il faut comprendre le cas de Francesc Pasqual de Panno, qui évoque le Val d'Aran. Membre de l'élite, il écrit en castillan et se montre sensible et favorable à la politique de Philippe IV. De ce fait, son écrit ressemble plus à un texte justificatif. Or, nous l'avons déjà souligné, la plupart des documents rédigés dans l'espace « rural » expriment un regard critique sur le logement des gens de guerre, français en l'occurrence, et les excès commis par ces derniers. Dans le cas du Val d'Aran, c'est l'agression contre l'église de Sant Miquel, de Vielha, qui a particulièrement frappé les esprits<sup>31</sup>.

Les opinions sont, bien sûr, personnelles et subjectives, mais leur coïncidence et leur répétition nous apportent des éléments importants d'analyse de la situation générale. Joan Guàrdia considère que la guerre est perdue, justement à cause de ces logements insupportables. C'est précisément sa conclusion en vue de la paix de 1659. Désormais, il ne peut y avoir ni paix mentale ni paix sociale, tant que les soldats – à nouveau castillans – continuent de sévir sur le territoire, essentiellement au nord du pays.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les récits concernent à nouveau le problème militaire, et notamment celui du logement. Qu'il s'agisse de plumes anonymes ou de signatures notables, la question de la guerre est pérenne. Ainsi, dans son *Dietari de la eixida...* le *conseller en cap* (maire) de Barcelone, Josep Bover, témoigne de son contact direct avec la population lors d'un déplacement sur le front du nord, pendant la Guerre de Hollande (1672-1678). En mai 1675, il s'arrête à Badalona, près de Barcelone, où de nombreuses personnes sont venues lui exposer les problèmes liés au logement des soldats. Ces requérants souhaitent depuis longtemps l'intervention des autorités barcelonaises, attribuant au consistoire un pouvoir important, comparable à celui dont dispose la *Generalitat*. Les révoltes contre les logements de soldats se multiplient. Les récits autobiographiques recueillent ces « émotions » ; l'une des plus importantes, la révolte des Barretines (1687-1691), est évoquée par l'ensemble des auteurs. Le texte d'un scripteur anonyme évoque l'idée de châtiment et d'avertissement à propos de la révolte causée par les nuées d'insectes qui ont infesté ces années 1680<sup>32</sup>.

Le mécontentement paysan est parfaitement exprimé dans les témoignages de Jaume Avellà (*Memòries*, 1674-1771), Salvador Bellsollell (*Memòries*, 1666-1838) et Francesc Gelat (*Memòries*, 1687-1722). La plupart de ces documents aident le chercheur à saisir la façon dont les événements sont ressentis « au ras du sol » et sont complémentaires de sources plus institutionnelles. Ils permettent de comprendre la pensée et les souffrances des paysans

31. PASQUAL de PANNO (Francesc), *Motines de Catalunya*, éd. JUNCOSA (Isabel) et VIDAL (Jordi), Barcelone, Curial, 1993.

32. Archives historiques de la ville de Barcelone (AHCB), Série C-Consellers, *Dietari de la Eixida en campanya del Conseller Coronel lo any 1675* ; AHCB, ms. B-74, *Narración de lo cierto y verdadero sucedido en Catalunya sucesos del año 1640 hasta 1693*, 112 p.

de la Catalogne du XVII<sup>e</sup> siècle et, en définitive, d'une bonne partie du monde rural du Sud de l'Europe. Par ailleurs, d'autres textes peuvent utilement apporter des points de vue différents. Ainsi en va-t-il des archives notariales qui constituent une source riche d'enseignement sur le for privé.

Pour le monde urbain, l'exemple le plus important est celui du tanneur Miquel Parets<sup>33</sup>, qui écrit son journal entre 1626 et 1660, deux dates extrêmement symboliques (entre la « *Unión de Armas* » du comte duc d'Olivares et la fin de la guerre avec le traité des Pyrénées, en 1659). Il s'agit d'un témoignage précieux sur la Barcelone du XVII<sup>e</sup> siècle, dans lequel sont évoqués aussi bien les événements qui touchent l'entourage de l'auteur – de beaux passages sur la peste de 1651, par exemple – que les mouvements politiques et militaires.

### *Le cas du Roussillon*

Le territoire où il est le plus facile d'identifier une relation directe entre les effets de la guerre, l'autobiographie et la situation politique, est sans nul doute le Roussillon du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa capitale, Perpignan, est la deuxième ville de Catalogne après Barcelone. La guerre la touche directement dès 1635, puis elle subit plusieurs sièges. Le Roussillon constitue un espace frontière, avant et après 1640, comme avant et après 1659. Or, depuis la prise de Perpignan par la France en 1642, les troupes ne bougent plus. Les récits sur cette période apportent un nouvel éclairage, ils mettent en évidence le véritable problème qui n'est pas le fait des Castillans ou des Français en tant que tels, mais de l'armée en général et de la guerre en particulier. Après l'annexion de 1659 à la France, la plupart des écrits sont moins éloquents, mais ils évoquent toujours les effets de la présence militaire.

Le *dietari* le plus remarquable est ici celui de Pere Pasqual, un notaire de Perpignan, qui décide d'écrire ce qu'il voit « pour laisser témoignage ». Il écrit pour les siens, pour ses fils. Les difficultés de son pays sont à son avis trop importantes et graves pour les passer sous silence. Il décrit avec effroi le drame de la guerre en Roussillon et se montre opposé à toute forme de violence. Deux de ses principaux récits concernent le siège de Salses de 1639 et celui de Perpignan (1641-1642). Il évoque aussi la tragédie de la peste, qui frappe 1 800 civils et 15 000 gens de guerre, selon ses dires. Le texte de Pasqual relate également le drame et la misère des soldats eux-mêmes. Malgré ce qu'ils représentent pour les Catalans, ils sont aussi victimes des désordres de la guerre et des catastrophes démographiques. En définitive, et c'est la raison même de sa prise de plume, Pere Pasqual ne peut parvenir à comprendre

33. Le texte de Miquel Parets, barcelonnais, est exceptionnel, et représente deux livres énormes de plus de mille pages, évoquant la Catalogne de 1626 à 1660. Une publication critique est prévue, par les soins d'Antoni SIMON et Xavier TORRES, entre autres. Aujourd'hui, on dispose d'une édition partielle de ce beau texte : AMELANG (James) et TORRES (Xavier), *Miquel Parets. Dietari d'un any de pesta*, Vic, Eumo Editorial, 1989.

l'infinitude des conflits. Il exprime le sentiment partagé de déception, très sensible en Roussillon, face aux exactions commises par les soldats français et castillans. Il insiste sur le peu de cas que l'on fait des habitants. Utilisant le mode fictionnel, il imagine ici un dialogue avec ses enfants, auxquels il soumet ses pensées profondes sur la misère du Roussillon : « *Y així, mos fills, vos prech que vos exímiu y vos abstingueu de habitar en tot Rosselló per ésser per respecte dels soldats piyors que perros y sclaus y hiretges nos tràctan y per no tenir ca(p) menyar*<sup>34</sup>. »

La représentation des Français reste profondément liée à l'image négative du huguenot. Cette assimilation est ancienne, elle apparaît aussi dans les mémoires de l'église de Sant Jaume de Perpignan, au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Au siècle suivant, la prise de Perpignan en 1642 amplifie cette méfiance fondée sur l'hérésie française, méfiance confortée par le refus de Rome de reconnaître l'évêque proposé par le roi de France et d'étendre le concordat de Bologne (1516) à la province nouvellement conquise.

Pasqual affirme que « *vist lo exercit és per spantar qualsevol persona* » (« Pour ce qui est de l'armée, elle est destinée à effrayer tout le monde »). L'enjeu principal de la colère des Catalans est le logement de gens de guerre, nous l'avons dit. Le drame est d'abord centré sur la ville de Perpignan, dernière fortification importante après Salses, que les autorités castillanes espèrent conserver, même si cela doit nuire à sa population. Ainsi, après la bataille de Salses, en janvier 1640, les troupes de Philippe IV s'enferment dans Perpignan, comme l'explique Pasqual : « *No abastava estar las personas dins la present vila si tot lo dit exercit fos entrat dins la present vila ; y, no obstant lo privilegi [que] té la present vila, han aposentat dins la present vila trescents cavalls y sinch-centes soldats de peu, y ab dit exercit arribà un conceller de Barcelona per assistir en lo dit camp ab sinch-centes persones*<sup>36</sup>. »

La plainte de Pere Pasqual est explicite. Elle met l'accent sur le non-respect des constitutions et privilèges de la Catalogne en matière de logements des troupes. En même temps, les autorités catalanes négocient avec la France. La présence de hauts fonctionnaires barcelonais à Perpignan est aussi source de mécontentement, puisqu'en ce temps-là, les Perpignanais ne soutiennent pas l'action castillane, tout en étant très réticents à l'idée d'un pacte avec la France.

34. « Et ainsi, mes enfants, je vous prie d'éviter et de vous abstenir d'habiter dans tout le Roussillon parce que les soldats nous traitent pire que des chiens, des esclaves et des hérétiques et que nous n'avons rien à manger ». PASQUAL (Pere), « Diari de Pere Pasqual (1595-1644) », in SIMON (Antoni) et VILA (Pep), *Cròniques del Rosselló*, op. cit., p. 117.

35. « Memòries de l'església de Sant Jaume de Perpinyà », SIMON (Antoni) et VILA (Pep), *Cròniques del Rosselló*, op. cit., p. 245-372.

36. « Il ne servait à rien à toutes les personnes d'être dans la ville si toute l'armée était entrée dans la présente ville ; et nonobstant le privilège qu'a la présente ville, ils ont installé dans la présente ville trois cents chevaux et cinq cents soldats de pied, et avec la dite armée arriva un conseiller de Barcelone pour assister audit camp avec cinq cents personnes » ; PASQUAL (Pere), « Diari de Pere Pasqual (1595-1644) », in SIMON (Antoni) et VILA (Pep), *Cròniques del Rosselló*, op. cit., p. 94 et p. 102.

Rappelons que cette mésentente entre Perpignan et la capitale catalane a une origine lointaine, comme l'a montré le travail de René Bès<sup>37</sup>.

La misère vécue par les Perpignanais à cause du siège de la ville et l'obligation d'y loger les troupes espagnoles sont confirmées par un témoignage français. Le maréchal Brézé observe l'insoutenable situation infligée aux Perpignanais : « Personne nen sort plus quen passant par dessus les murailles. Ceux qui en viennent disent tous la mesme chose, et assurent qu'on y mange les chats, les rats, les chiens et les chevaux mesmes pour peu qu'ils ne soient pas en estat de servir [...]. Leurs troupes s'affaiblissent tous les jours par la maladie et le desbandement. Il est vray quilz ont un peu remedie a ce dernier, en enferment tous leurs soldats entre les murailles. Mais si cela empesche leur fuite, cela doit aparemment augmenter beaucoup leurs maladies<sup>38</sup>. »

Les mois passent et la situation empire. C'est ce que confirment les informations qui arrivent au maréchal : « Mon trompette m'a dit qu'on ne sauroit imaginer a quel point la misere est grande dans Perpignan<sup>39</sup>. » Un autre récit confirme la dureté de la guerre et les prises de position des Catalans du Roussillon. Ainsi s'exprime le notaire Joan Vilar. Il est beaucoup plus explicite que Pasqual et insulte les Français à cause des effets de leurs comportements inadmissibles<sup>40</sup>.

Les Roussillonnais cohabitent au quotidien avec les troupes françaises, et ce jusqu'en 1659. La pression militaire se déplace ensuite légèrement vers le sud tandis que le contrôle de la frontière pyrénéenne reste aux mains de Louis XIV, ce qui permet à l'arrière-pays roussillonnais – sauf en montagne – de reprendre son souffle. « L'ennemi français », tel que l'évoque Francesc Comte<sup>41</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, s'est rendu maître du territoire et les écrits hostiles à la France se font plus rares. Seuls quelques récits introduisent occasionnellement des commentaires. C'est le cas du prêtre Joan Antoni Mas, curé d'Ayguatèbia, qui raconte les exactions françaises dans le village en 1675, ou bien de Jaume Esteve, notaire de Perpignan qui, en 1700, écrit encore en langue catalane, alors même que Louis XIV vient tout juste d'en interdire l'usage aux notaires.

Nous observons donc, dans les écrits personnels de la Catalogne de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, une longue tradition d'opposition à la présence de l'armée sur son sol. Les exemples seraient trop nombreux ici, mais on peut noter trois éléments constants : un refus généralisé de la présence française, la

37. BÈS (René), *Les relations entre la ville de Perpignan et la cité de Barcelone (1573-1644)*, mémoire de maîtrise de l'université de Toulouse-Le Mirail, 1981, p. 114. L'auteur affirme que Perpignan déclara la « *mà armada* » à Barcelone le 30 décembre 1628.

38. Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE), CP, Esp, 20, lettre de M. de Brézé au camp d'Argelès (30-XI-1641), ff. 307-309.

39. AMAE, CP, Esp, 22, lettre sur la description de la misère du siège de Perpignan, Elne (1-II-1642), f. 90.

40. PEYTAVI (Joan), « Francisco Vilar, un notari de Ceret al cor de la Guerra dels Segadors », *Afers*, 2007, 58, p. 611-654.

41. COMTE (Francesc), *Il·lustracions dels comtats de Rosselló, Cerdanya i Conflent*, éd. Joan TRES, Barcelone, Curial, 1995.

diffusion croissante de l'image de l'hérétique protestant et, enfin, une vive réaction identitaire et solidaire au sein de la population profondément hostile aux soldats. L'armée constitue à la fois le symbole visible et l'instrument concret de deux États en formation, la France étant ici, bien sûr, particulièrement stigmatisée par les scripteurs.

Notons, enfin, la fréquence de la francophobie dans les écrits autobiographiques qui évoquent la guerre et ses méfaits. Cette hostilité marquée fait écho à ce que l'on observe par ailleurs à la lecture des archives émanant des institutions catalanes. La guerre sans fin, à l'origine de l'image négative de la France en Catalogne, a fini par engendrer une forte cohésion qui, au-delà des dissensions internes, alimente les solidarités régionales, particulièrement là où tout incite à faire face à l'ennemi visible, c'est-à-dire au nord du pays.

\*  
\* \*

L'importance de ces écrits catalans s'explique, bien sûr, par leur nombre, leur qualité et leur vivifiante utilisation dans les recherches historiques et littéraires. En Catalogne, cet intérêt est désormais soutenu par les institutions qui financent à la fois recherches et publications<sup>42</sup>. Depuis quelques années, elles encouragent l'édition critique de textes choisis, ainsi que les travaux universitaires participant à la conservation et à la valorisation de ce patrimoine mémoriel irremplaçable. Récemment, un réseau de chercheurs spécialistes d'histoire rurale a été constitué à Gérone autour de Xavier Torres i Sans ; en histoire moderne et contemporaine, un groupe d'historiens s'est formé afin d'établir l'inventaire des mémoires autobiographiques catalans et de procéder à leur publication, aussi bien au format papier que numérique. Un tableau de quelques livres et récits personnels figure en annexe. Il ne s'agit en aucun cas d'un inventaire exhaustif puisque les recensements les plus récents pour la Catalogne historique font état d'un nombre dépassant largement les cinq cents textes jadis répertoriés pour l'époque moderne (à l'exclusion des livres de comptes ou livres de raison institutionnels). Il importe à présent que les régions qui disposent d'une tradition commune dans leur rapport à l'écrit, et qui sont linguistiquement proches, tissent des liens forts afin de mieux comprendre les différentes évolutions qui ont modelé cette pratique scripturaire. C'est le cas, par exemple, pour nos régions du sud de l'Europe, entre Toulouse et

42. Outre les groupes de recherche universitaires déjà évoqués et les différents soutiens des ministères et des universités espagnols et catalans, notons la création d'un groupe récemment constitué grâce à un projet de la Communauté des travaux pyrénéens (CTP). Celui-ci rassemble les efforts de l'Université autonome de Barcelone (groupe *Manuscripts*), de l'université de Toulouse-Le Mirail (UMR Framespa) et de l'Institut de Estudios Altoaragoneses (avec divers groupes de recherche locaux situés dans les Pyrénées). Cette collaboration transpyrénéenne doit permettre d'évaluer le poids de toute une aire géographique sud-européenne, unie par des liens forts, culturels et historiques ; elle doit, en outre, favoriser nos échanges en terme de méthodes d'approche des écrits du for privé.

Barcelone, en passant par l'Aragon et le Roussillon. L'identification des documents est et sera fondamentale pour compléter les sources déjà accessibles et enrichir notre connaissance du passé.

### Références bibliographiques

- ALBAREDA (Joaquim) éd., *Del patriotisme al catalanisme. Societat i política (segles XVI-XIX)*, Vic, Eumo Editorial, 2001.
- AMELANG (James S.), *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford University Press, 1998. Trad. esp. : *El vuelo de Ícaro. La autobiografía popular en la Europa moderna*, Madrid, Siglo XXI, 2003.
- AVELLÀ (Jaume), « Memòries (1674-1771), Arxiu Fidel Fita Ms. 1131 », in Antoni SIMON, *Pagesos, capellans i industrials de la Marina de la Selva*, Barcelone, Curial, 1993, p. 21-50.
- BELLSOLELL famille, « Memòries de la família Bellsollell (1666-1838) », in Antoni SIMON, *Pagesos, capellans i industrials de la Marina de la Selva*, Barcelone, Curial, 1993, p. 99-201.
- CAISSEL (M. de), *Relation de ce qui s'est passé en Catalogne*, Paris, G. Quinet, 1678-1679.
- CAMPS (Christian) et HEUSCH (Carlos) éd., *Languedoc-Roussillon-Catalogne. État, nation, identité culturelle régionale (des origines à 1659)*, Actes du colloque de 1997, Montpellier, université Paul-Valéry, 1998.
- COMTE (Francesc), *Il·lustracions dels comtats de Rosselló, Cerdanya i Conflent*, éd. Joan TRES, Barcelone, Curial, 1995.
- Correspondance de la ville de Perpignan de 1399 à 1660*, éd. Joseph CALMETTE et E. H. HURTEBISE, Montpellier, Société des langues romanes, 1927.
- CROS (Jeroni), « Diari de Jeroni Cros (1597-1638) », in Antoni SIMON et Pep VILA, *Cròniques del Rosselló, segles XVI-XVII*, Barcelone, Curial, 1998, p. 142-225.
- Dietari de l'Antich Consell Barceloní*, Barcelone, Oficina Municipal d'Investigacions i Publicacions Històriques-Institut Municipal d'Història, Collecció de documents històrics inèdits de l'Arxiu municipal de la ciutat de Barcelona, 1892-1922, vols. XVII-XXII (1658-1697).
- Dietari de la Fidelíssima Vila de Puigcerdà*, éd. Salvador GALCERAN, Barcelone, Fundació Casajuana, 1977.
- Dietaris de la Generalitat de Catalunya*, vols. V [1623-1644] – VI [1644-1656] - VII [1656-1674], éd. dir. par Josep Maria SANS i TRAVÉ, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 1999-2000-2002.
- DOMENECH (Fèlix), *Treballs y desdixas que àn succeït en lo present Principat de Chatalunya y en particular a nostre bisbat de Gerona (1674-1700)*, éd. Pere GIFRÉ et Xavier TORRES, Gérone, CCG Edicions-Biblioteca d'Història Rural, 2001, p. 53-104.
- GELAT (Francesc), « Memòries (1687-1722) », in Antoni SIMON, *Pagesos, capellans i industrials de la Marina de la Selva*, Barcelone, Curial, 1993, p. 51-98.
- GIL (Pere), *S. I., 1551-1622, i la seva Geografia de Catalunya, seguit de la transcripció del Libre primer de la historia Cathalana en lo qual se tracta de Historia o descripció natural, ço es de coses naturals de Cathaluña, segons el manuscrit de l'any 1600, inèdit, del Seminari de Barcelona*, éd. Josep IGLÉSIES i FORT, Barcelone, Quaderns de Geografia, 1949.

- GUÀRDIA (Joan), « Diari (1631-1672) », in Antoni PLADEVALL et Antoni SIMON, *Guerra i vida pagesa a la Catalunya del segle XVII*, Barcelone, Curial, 1996, p. 33-120.
- Identitats i territori. Textos geogràfics del Renaixement*, éd. Agustí ALCOBERRO, Barcelone, Eumo Editorial, Departament de Filologia Catalana, Secció Literatura – Universitat de Barcelone, 2000.
- JANÉ (Oscar), *Catalunya i França al segle XVII. Identitats, contraidentitats i ideologies (1640-1700)*, Barcelone, Afers, 2006.
- JANÉ (Oscar), *La identitat de la frontera pirinenca. Efectes polítics i socials al nord de Catalunya des de la creació de Montlluís (1677-1698)*, Gérone, Diputació de Girona, 2008.
- MARTÍ I VILADAMOR (Francesc), *Noticia Universal de Cataluña*, in Xavier TORRES, *Escrits polítics del segle XVII*, Vic, Eumo Editorial, Institut Universitari d'Història Jaume Vicens i Vives, 1995, coll. « Jaume Caresmar », tome I.
- Mémoires de Louis XIV*, éd. Jean LONGNON, Paris, Tallandier, 1927.
- « Memòries de l'església de Sant Jaume de Perpinyà », in Antoni SIMON et Pep VILA, *Cròniques del Rosselló, segles XVI-XVII*, Barcelone, Curial, 1998, p. 245-372.
- MIRALLES (Eulàlia), *La Corónica Universal del principiado de Cataluña de Jeroni Pujades a l'Acadèmia de Barcelona (1700-1832)*, Barcelone, Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona, « Quaderns del Seminari d'Història de Barcelona », 2003. L'auteur a prévu l'édition de l'œuvre de Pujades.
- PARETS (Miquel), *Dietari d'un any de pesta*, éd. James AMELANG et Xavier TORRES, Vic, Eumo Editorial, 1989.
- PASQUAL DE PANNO (Francesc), *Motines de Cataluña*, éd. Isabel JUNCOSA et Jordi VIDAL, Barcelone, Curial, 1993.
- PASQUAL (Pere), « Diari de Pere Pasqual (1595-1644) », in Antoni SIMON et Pep VILA, *Cròniques del Rosselló, segles XVI-XVII*, Barcelone, Curial, 1998, p. 52-126.
- PEYTAVI (Joan), « Francisco Vilar, un notari de Ceret al cor de la Guerra dels Segadors », *Afers*, n° 58, 2007, p. 611-654.
- RIGAUD (Hyacinthe), *Le livre de raison du peintre Hyacinthe Rigaud*, éd. Joseph ROMAN/Paul EUDEL, Paris, Henri Laurens, 1919 (la copie complète originale se trouve à la Bibliothèque de l'Institut de France, à Paris, ms 624 et 625).
- SIMON TARRÉS (Antoni), *Cavallers i ciutadans a la Catalunya del cinc-cents*, Barcelone, Curial, 1991 [introduction et présentation des textes autobiographiques et livres de raison de Perot de Vilanova (1551-1573), Jeroni Saconomina (XVI<sup>e</sup> siècle) et Frederic Despalau (XVI<sup>e</sup> siècle)].
- SIMON TARRÉS (Antoni), *Pagesos, capellans i industrials de la marina de la Selva*, Barcelone, Curial, 1993.
- SIMON TARRÉS (Antoni) et VILA (Pep), *Cròniques del Rosselló. Segles XVI-XVII*, Barcelone, Curial, 1998, Biblioteca Torres Amat, 19.
- SIMON TARRÉS (Antoni) dir., *Diccionari d'Historiografia catalana*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 2003.
- SIMON TARRÉS (Antoni), *Cròniques de la Guerra dels Segadors*, Barcelone, Fundació Pere Coromines, 2003.
- SOREL (Charles), *La defensa de los catalanes*, éd. M<sup>a</sup> Soledad ARREDONDO, Tecnos, Clásicos del Pensamiento, 148, 2001, (texte original de 1642, *La Deffence des catalans*).
- TORRES SANS (Xavier), *Els llibres de família de pagès. Memòries de pagès, memòries de mas (segles XVI-XVIII)*, Gérone, Biblioteca d'Història Rural, 2000.



## ANNEXE

Exemples de *Libres de memòries* (« livres de raison ») dans la Catalogne moderne<sup>43</sup>

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Alaó [Monastère de]	[Libre de comptes...]		XVII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Sopeira (Ribagorça)	Ecclesiastique – personnel	Castillan-catalan	Archives privées Ramon Tremosa (thèse, 1987)
Famille Anglada	<i>Libre de memòria</i> de Miquel Anglada et successeurs	1612-1808	XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Fonteta (Baix Empordà)	Paysan	Catalan	Santi Soler, 1994
Avellà, Jaume	[Memòries]	1674-1711	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Arenys de Munt (Maresme)	Clerc	Catalan	Antoni Dimon, 1993
Batllés i Torres, Miquel	<i>Libres de notes</i> de Miquel Batllés et successeurs	1699-1824	XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Matadepera (Vallès Occidental)	Paysan	Catalan	Joan B. Galí, 1993
Baulida i Mascorts, Francisco	[Autobiografia i història familiar]	1850-1887	XIX <sup>e</sup>	Cassà de la Selva (Baix Empordà)	Paysan	Castillan	Archives privées
Famille Bellsollé	<i>Libra de comptes</i> de Salvador Bellsollé et <i>Libre de débits i crédits de la casa Bellsollé de la Torre...</i>	1666-1838	XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Arenys de Munt (Maresme)	Paysan ( <i>hisendats</i> )	Catalan	Antoni Simon Tarrés, 1993
Famille Bonet	[Libre de familia]		XVIII <sup>e</sup> (fm)	Saint-Féliciu-d'Amont (Roussillon)	Paysan	Catalan	Josep Gibrat, 1910
Borràs, Antoni	[Notes]	1802-1840	XIX <sup>e</sup>	Ultramar (Baix Empordà)	Paysan	Catalan	Arxiu Històric Comarcal de la Bisbal

43. Une base de données exhaustive devrait être publiée sur Internet début 2011, résultat des recherches du groupe Manuscripts et d'autres collaborateurs (groupe de philologie de Gérone et groupes locaux de recherches). Ce tableau n'est qu'un avant-goût de ce que représenteront plus d'un demi-millier de textes dépouillés et considérés comme indispensables, avec une importante qualité littéraire et historique.

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Brugués, Jaume	[Llibre de família]		XIX <sup>e</sup> (milieu)	Castellolí (Anoia)	Paysan	Catalan	Pere Pasqual, 1980
Bruna, Cal	[Llibre de família]	1759-1790	XVIII <sup>e</sup>	Vilafranca del Penedès (Alt Penedès)	Paysan	Catalan	Emili Giralt, 1960
Casanovas i Canut, Sebastià	[Memòries]	1710-1767	XVIII <sup>e</sup>	Palau-Saverdera (Alt Empordà)	Paysan	Catalan	Jordi Geli et Maria Àngels Anglada, 1978
Castells, Magí	[Notes]	1778-?	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> ?	Sant Boi de Llobregat (Baix Llobregat)	Paysan	Catalan	Jaume Codina, 1995
Ciurana, Narcís	[Memòries autobiogràfiques]	1871-1912	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Maçanet de la Selva (La Selva)	Masover (paysan)	Castillan	Narcís Figueras et Joaquim M. Puigvert, 1998
Famille Ciuró (v. Honorat Ciuró)	[Llibre de família]		XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Camélas (Roussillon)	Curé et paysans	Catalan	Non localisable jusqu'à une date récente. Cité par Philippe Torreilles, 1902 et Josep-Sebastià Pons, 1929. Archives Municipales de Perpignan. En cours d'édition (Joan Peytavi)
Comte, Francesc	<i>Il·lustracions dels Comtats de Rosselló, Cerdanya y Conflent</i>	1586 (Cròniques)	XVI <sup>e</sup>	Ille-sur-Têt (Roussillon)	Notaire	Catalan	Joan Tres, 1995
Famille Coromines	[Llibre de família]		XVII <sup>e</sup> (fin)	Sant Martí Sescorts (Osona)	Paysan	Catalan	Cité par Antoni Simon Tarrés, 1993
Cros, Jeroni	[Diari]	1597-1638	XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup>	Perpignan (Roussillon)	Chirurgien	Catalan	Antoni Simon et Pep Vila, 1998
Despalau, Frederic de	[Diari. Crònica]	1572-1600	XVI <sup>e</sup>	Barcelone	Noble	Catalan	Antoni Simon, 1991
Domènech, Fèlix	<i>Treballs y desdixas que an succeït en lo present Principat de Chatalunya y en particular a nostre bisbat de Gerona</i> [Memòries]	1674-1700/1803	XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Sant Feliu de Guixols (Baix Empordà)	Paysan (propriétaire) + Citoyen noble ( <i>honrat</i> ) de Barcelone	Catalan	Pere Gifré et Xavier Torres, 2001

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Fàbrega, Joan	<i>Llibre de coses que han succeït a Catalunya dignes de ser notades, i en altres parts del món</i>	1673-1770	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Cerarols (Bges)	Paysan ( <i>hisendat</i> )	Catalan	Albert Fàbrega, 1999
Fàbregas, Miquel	[Notes]	1710-1739	XVIII <sup>e</sup>	Santa Coloma de Farners (La Selva)	Paysan	Catalan	Archives privées
Famille Fina	<i>Memòries de Joaquim Fina</i> (jusqu'à 1561)	1842-1878	XIX <sup>e</sup>	Palafugell (Baix Empordà)	Paysan	Catalan	Enric Prat et Pep Vila, 1998
Galobardes, Jaume	[Llibre de família]	1790-1863	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Santa Coloma de Gramenet (Barcelonès)	Paysan viticulteur et marchand de vins	Catalan	R. Sagués et <i>alii</i> , 1992
Garí, Francesc	[Llibre de família]	1643-1684	XVII <sup>e</sup>	Prades (Conflent)	Viticulteur et « moyenne bourgeoisie »	Catalan	F. Vicens, 1901
Gelat, Francesc	<i>Memòria y recort de mi + Llibre de comptas y notes</i>	1687-1698 / 1686-1722	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Vallxirau / Santa Susanna (Maresme)	Paysan	Catalan	Antoni Simon Tarrés, 1993
Goy, Jaume	<i>Llibreta de Notes</i>	1812-1834 (avec des références à partir de 1734)	XIX <sup>e</sup>	Fornells de la Selva (Gironès)	Paysan	Catalan	Arxiu Històric de la Ciutat de Girona, Fons Pelai i Negre, Ilg.1
Guàrdia, Joan	<i>Llibre de... comtas y mos negocis</i> continué par son fils Antoni Joan Guàrdia	1631-1687	XVII <sup>e</sup>	Santa Maria de Corcó / l'Esquirol (Osona)	Paysan	Catalan	Antoni Pladevall et Antoni Simon, 1986
Jordà, Rafael	<i>Llibre de notes</i>	1700-1829	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Pont de Molins (Alt Empordà)	Paysan	Catalan	Ferran del Campo et Jordà, 2000

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Llandrich, Joan	<i>Llibre de notes i successors</i>	1694-1751	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Santa Coloma de Farners (La Selva)	Paysan	Catalan	Archives privées
Lleal Tei, Joan	<i>Llibre de putrigas</i>	1802-?	XIX <sup>e</sup>	Badalona (Barcelonès)	Paysan	Catalan	Coloma Lleal Galceran, 1993
Famille Lleopart	<i>Llibre de notes</i> de Francesc Joan Lleopart et successeurs		XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Santa Maria de Vilalleons (Osona)	Paysan	Catalan	R. Ginebra, 1915-1917
Lluçars [Confreria de Jesús]	<i>Memoria de los cofrades...</i>	1642-1661	XVII <sup>e</sup>	Lluçars (Ribagorça)	Paysans, ecclésiastique	Castillan-catalan	Archives privées
Famille Maler	[Llibre de notes - documents]		XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Camélas (Roussillon)	Paysan	Catalan	Jaume Gaspar Deloncle (en cours d'édition)
Massaneda, Jeroni	<i>Llibreta per apuntar las contribucions (...) per los grans tropells de la guerra de España y mols altres fets contra la Fransa</i>	1792-1795	XVIII <sup>e</sup>	Santa Coloma de Farners (La Selva)	Paysan	Catalan	Archives privées
Mata del Racó, Isidre	<i>Llibre de algunas notas y curiositats</i>	1780-1840	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Sant Pau d'Ordal (Penedès)	Paysan ( <i>familiier</i> du Saint-Office)	Catalan	Josep Colomé, 1997 Montserrat Costa i Via, 1999
Miret i Sardà, Pere	[Llibre de familia]	1901-1930	XX <sup>e</sup>	Sant Pere de Ribes	Paysan aisé	Catalan	Pere Pascual, 1980 (cité)
Montada, Francisco	<i>Llibreta de notes</i>	1675-1710	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Figueres	Paysan	Catalan	Archives privées
Montanyana [Monastère de]	[Llibre de comptes i memòries]	1692-1725	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Montanyana (Ribagorça)	Ecclesiastique	Castillan-catalan	Archives privées
Montoliu Manyanet, Josep Maria	[Autobiografia]	1936-1939	XX <sup>e</sup>	Lluçars (Ribagorça)	Paysan	Castillan	Archives privées En cours d'édition
Moriscot Tàixido, Josep	[Llibre de familia i memòries]	1846-1914	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Sant Vicenç de Camós (Pla de l'Estany)	Paysan	Catalan	Archives privées

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Famille Noell	<i>Llibre de notes de Jeroni Noell et successeurs</i>	1739-1815	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Les Aspres (Roussillon)	Paysan	Catalan	Archives privées Notice dans la <i>Revista Catalana</i> , 1974
Pallejà i Riera, Honorat	[Memòries]	1705-1713	XVIII <sup>e</sup>	Barcelone	Avocat et conseiller de la ville de Barcelone	Catalan	Joaquim Albareda, 2001
Parets, Miquel	[Dietari, près de 2000 f.]	1626-1660	XVII <sup>e</sup>	Barcelone	Tanneur	Catalan	James Amelang et Xavier Torres, 1989 Memorial Histórico Español (éd. C. Pujol i Camps, en castillan), 1888-1893 En cours d'édition en catalan
Pasqual, Pere	[Diari]	1595-1644	XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup>	Perpignan (Roussillon)	Notaire	Catalan	Paul Masnou, 1905 A. Simon et Pep Vila, 1998
Pasqual de Panmo, Francesc	<i>Motines de Catalunya desde el año 1622</i>	1645-1648 (Crònica)	XVII <sup>e</sup>	Barcelone – autres localités	Chevalier	Castillan	Isabel Juncosa et Jordi Vidal, 1993
Famille Perai	[Llibre de familia] de Salvador et Josep Perai	1688-1709	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Santa Maria de Corcó / L'Esquirol (Osona)	Paysan (et aubergiste)	Catalan	Antoni Pladevall et Antoni Simon, 1986
Pferrer, Isabel	[Memòries autobiogràfiques]		XIX <sup>e</sup>	Vilet (Pla de l'Estany)	Maîtresse du mas Anglada	Castillan	Albert Compte, 1993
Poreet, Pau	<i>Llibre de Putriguesas y Curiositats</i>	1805/16-1856	XIX <sup>e</sup>	Sant Boi de Llobregat	<i>Masover</i>	Catalan	Jaume Codina, 1995
Pou, Antoni	[Crònica de la Guerra Gran]	1794-1797	XVIII <sup>e</sup>	Vilanant (Alt Empordà)	Paysan, conseiller du village	Catalan	Ramon Tubau Maset, 1984
Puigcarbó, Bernat	[Memòria]	1579-1633	XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup>	Muntanyola (Osona)	Paysan	Catalan	Rafael Ginebra (en cours d'édition)

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Famille Quatre Casas	<i>Llibre dels Comptas</i> de Joan Quatre Casas i successors	1686-1812	XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Fruit (Osona)	Paysan	Catalan	Rafael Ginebra (en cours d'édition)
Famille Quintanas	[Llibre de família]	1791-1833	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Sant Hipòlit de Voltregà (Osona)	Paysan	Catalan	Arxiu Diocesà de Vic
Ribalta, Aleix	<i>Llibre de notes</i>	1700-1750	XVIII <sup>e</sup>	Palau d'Anglesola (Urgell)	Paysan	Catalan	Antoni Bach, 1983
Riquer Pons, Aleix	[Llibre de família]	1778-1809	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	L'Esparrà (La Selva)	Paysan	Catalan	Cité par Manuel Peña et Antoni Simon, 1995
Roca, Bernat	[Llibre de família]	1616 (?)	XVII <sup>e</sup>	Muntanyola (Osona)	Paysan	Catalan	Cité par Josep Gudiol, 1921-1924
Romaguera i Serra, Salvi	<i>Llibre de molts remeis aprobats</i>	1820-1833	XIX <sup>e</sup>	Serra de Daró (Baix Empordà)	Paysan ( <i>masover</i> ) du mas Suñer	Catalan	Arxiu Diocesà de Girona, Fons Parroquials, Serra de Daró
Saconomina, Jeroni	<i>Memòries autògrafes de [...] ciutadà honrat de Gerona</i>	1572-1602	XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup>	Gérone-Barcelone	Chevalier (petite noblesse)	Catalan	Antoni Simon, 1991
Salvador, Lluís M.	[Llibretes i monografies familiars] <i>Breve notícia...</i> (1888); <i>Breu notícia...</i> (1930)		XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Romanyà de la Selva (La Selva)	<i>Hisendat</i>	Castillan et catalan	Arxiu Històric de Girona, Fons Salvador
Sanmartí, Magí	[Llibre de família]	1688-1732	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Sallent (Bages)	Paysan	Catalan	Archives privées
Sant Jaume [Église de]	<i>Memòries</i>	1373-1640 (rédactions postérieures)		Perpignan (Roussillon)	Ecclesiastique	Catalan	Paul Masnou, 1911-1912 Antoni Simon et Pep Vila, 1998
Santa Caterina [Couvent de]	[Memòries]	1705-1714	XVIII <sup>e</sup>	Barcelone	Ecclesiastique	Catalan	Joaquim Albareda, 2001
Serriàna, Joan	<i>Notes del temps</i>	1836-1902	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Llançà (Alt Empordà)	Paysan (et viticulteur)	Catalan	Konstanze Jungbluth, 1996 et 1997 Josep Clavaguera, 1992

Nom	Titre	Dates	Siècles	Lieu	Milieu socio-professionnel	Langue	Publication (totale ou partielle)/conservation
Solà, Miquel	<i>Libro</i>	1872-1934	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Fontanet (Sagarra)	Paysan	Castillan	Archives privées
Thió i Prats, Felicià	[Llibre de notes]		XVIII <sup>e</sup> (fm)	Franciac (La Selva)	Paysan (et aubergiste)	Catalan	Agustí M. Vilà, 1992
Famille Tor-Bagur	[Llibre de família]	1553-1609	XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup>	Torroella de Montgrí (Baix Empordà)	Paysan	Catalan	Arxiu Diocesà de Girona, Fons Parroquial, Torroella
Trilles, Francesc i Bartomeu	[Llibre de família]	1620-1800	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>	Passa (Roussillon)	Paysan	Catalan	Jospe Gibrat, s.d. (début XX <sup>e</sup> siècle)
Famille Tubert	[Llibre de família]	1782	XVIII <sup>e</sup>	Lamanère (Vallespir)	Paysan	Catalan	Cité par Philippe Torreilles, 1930
Vidal, Martí	<i>Llibre diari de Mas Gallardes</i>	1839-?	XIX <sup>e</sup>	Sant Martí de Tous (Anoia)	Paysan aisé	Catalan	Pere Pascual, 1980
Vilanova, Pere (ou Perot) de	<i>Memòries</i>	1551-1573	XVI <sup>e</sup>	Flix-Lleida-Barcelone	Chevalier (petite noblesse)	Catalan	Antoni Simon, 1991
Vilar-Salgúes, Jeppe	[Llibre de família]	1827-1878	XIX <sup>e</sup>	Palalda (Vallespir)	Paysan	Catalan	Cité par E. Vergès de Ricaudy, 1909
Famille Vinyas	<i>Llibre Mestre... Advertències</i>	1791	XVIII <sup>e</sup>	La Cellera (La Selva)	Paysan	Catalan	Arxiu Històric Comarcal de Santa Coloma de Farners, Fons Vinyes Àngel Codina i Giol, 1977
Famille Vinyoles d'Amunt	[Diverses llibretes de notes i comptes]	1522/1581- XX <sup>e</sup> s.	XVI <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup>	Sant Mateu de Montnegre (Gironès)	Paysan	Catalan	Arxiu Històric de Girona. Fons Vinyoles d'Amunt
[?], Jaume	[Llibre de família o raó]	1753-1812	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup>	Cerdagne	Paysan	Catalan	Jordi Mas, 1982